

CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
DE LA MATMUT
DANIEL HAVIS

SAINT-PIERRE-DE-VARENGEVILLE

EXPOSITION GRATUITE

16 AVRIL >
19 JUIN 2022

CH!NE

Regard sur la création 1990-2010



Contemporary Terracotta Warriors, 2011, YUE Minjun © Jean-Louis Losi

Le parcours réunit plus de quarante œuvres chinoises, réalisées de 1990 à 2010, offrant une lecture représentative d'un territoire bouleversé par de nombreux événements marquants : La Révolution culturelle instaurée depuis 1966, la mort de Mao Zedong en 1976, le Printemps de Pékin en 1979 ou encore les manifestations de la place de Tian'anmen en 1989 et l'ouverture au monde occidental sous Deng Xiaoping. Tous ces événements ont façonné la Chine contemporaine et donné naissance à des œuvres où les sujets politiques et esthétiques dialoguent sans limites... Les artistes ont plus que jamais soif de création, tous ont en commun un sens de la mise en scène, de la performance et un goût pour les œuvres théâtrales. Selon des esthétiques très différentes, l'exposition le parcours présente un va-et-vient entre tradition et avant-gardisme, où l'image offre un message qui tend à libérer la pensée et renverser les symboles !

Toutes les visites accompagnées sont gratuites et sur réservation sur matmutpourlesarts.fr

Visites

Visites commentées (1 h)

Samedis 7 mai, 21 mai et 18 juin à 15 h

Visites focus (30 min)

« Quand les artistes s'emparent des traditions chinoises » : samedis 7 mai, 21 mai et 18 juin à 16 h

Visites en famille (1 h)

Samedis 23 avril et 1 juin à 15 h

Catalogue

Édité aux Éditions Snoeck (20 €)

Les recettes des catalogues vendus au Centre d'art contemporain sont reversées à la Fondation Paul Bennetot

 [matmutpourlesarts_centredart](https://www.instagram.com/matmutpourlesarts_centredart)
[#matmutpourlesarts](https://www.instagram.com/matmutpourlesarts)
matmutpourlesarts.fr

Matmut
POUR LES
ARTS !

Être artiste

Empreints d'un passé commun, les artistes se positionnent... Quel vocabulaire adopter ? Comment créer ? Quel message véhiculer ?

Le rouge « Mao » nous fait face ; l'exposition ouvre ses portes face à la Porte Céleste de la Place Tian'anmen.

Provocateur, Ai Weiwei (1), pour le cinquième anniversaire des Massacres de Tian'anmen en juin 1994, photographie sa compagne, l'artiste Lu Qing, jupe relevée, sous l'effigie de Mao, omniprésent dans les esprits chinois. Symbole de liberté face à la répression, Ai Weiwei ne s'arrêtera plus...

Après des études à New-York où il rencontre l'artiste français Marcel Duchamp, qui l'influence beaucoup grâce à sa manière de mêler l'Art et la Vie, Ai Weiwei aborde de front depuis les années 80 les problèmes sociaux de par le monde. La photographie - médium idéal à la propagation de ses idées - est devenue le vecteur de son art qu'il décuple grâce aux avancées médiatiques.

Grand défenseur des Droits de l'Homme et de la liberté d'expression, Ai Weiwei souligne les réalités urbaines et politiques, les façonne et rompt avec le passé ; ce qui lui valut d'être condamné et assigné à résidence de 2011 à 2015 à Pékin, sol qu'il quittera dès son assignation levée.

De pied, la figure totémique de YUE Minjun (2) au rire grotesque et sarcastique, orne un visage au faciès sévère, massif, offrant une bouche démesurément ouverte.



YUE Minjun © Jean-Louis Losi

“ Je peins des gens qui rient, que ce soit un grand rire, un rire retenu, un rire fou, un rire proche de la mort ou tout simplement un rire de notre société : le rire peut être n'importe quoi. Le rire est un moment où notre esprit refuse de raisonner. Lorsque certaines choses nous intriguent, notre esprit ne veut tout simplement pas lutter, ou peut-être ne savons-nous pas comment penser, alors nous voulons simplement l'oublier. Dans la tradition chinoise, vous ne pouvez pas dire les choses directement. Vous devez montrer quelque chose d'autre, pour donner le vrai sens. Je voulais montrer un sourire heureux et montrer que derrière, il y avait quelque chose de triste et même de dangereux. ”

Exagérés, ses yeux s'en ferment. Aveugles ou aveuglés ? Autant d'analyses qui laissent une trace « indélébile » chez le regardeur, forcé à réfléchir sur la condition chinoise, la condition de l'être, voire même sa propre condition...

Le corps prend place ! L'ère de l'individualité, de la pensée s'installe...

Quand le corps performe

Mon corps : « Une super-puissance plus puissante que la Chine » - Zhang Huan.

Cette association d'œuvres montre comment les artistes s'approprient le corps.

L'individu comme sujet intemporel qui refait surface - montré, fragmenté, mis en scène, dépeint, photographié, portraituré ou encore suggéré - emplit l'espace, se donne à voir, nu, tel qu'il est ou tel qu'il souhaite être vu, perçu. L'artiste se mêle, s'en mêle, se démêle, performe, loin de l'ordre et du contrôle.

Devenir un masque, une seconde peau pour WANG QingSong, le corps devient le support d'un récit du passé, du présent et du futur...

(3) Chaque photographie découle d'entreprises massives qui exigent des mois de préparation, des espaces gigantesques, et parfois des centaines de modèles à produire. Les œuvres de WANG Qingsong sont le reflet d'une société chinoise post Révolution Culturelle, où l'essor économique transforme le peuple, tiraillé entre ses traditions et ses désirs matérialistes venus d'Occident.

QIU Zhijie tente de rendre l'invisible, visible...

(4) Avec Rainbow II, quand la parole n'est pas permise, l'image tente d'y répondre. La variété des couleurs crie la pluralité des êtres à penser...

(5) Calligraphié, placardé « Non, tu ne dois pas » en rouge sur sa bouche, son buste et ses bras Tattoo II, traduit son engagement et renvoie aux nombreux interdits auxquels les artistes ont dû se plier.

ZHANG Huan disparaît sous l'acte calligraphique réitéré...

(6) Temporalité d'une journée, il en résulte 9 clichés : leur visage a suivi la lumière du jour jusqu'à ce qu'il s'assombrisse. Les calligraphies lisibles des âmes pensantes dans les premiers clichés ne deviennent, en fin de performance, que tâches d'encre d'anonymes déracinés, laissant place à la modernité explosive de Shanghai.

D'autres se mettent à nu, enregistrent par l'acte photographique, leur individualité et leur système de pensée... Le corps se dévoile - support, surface - outil esthétique transformé, sublimé, scarifié, soumis ; le corps lutte.

ZHANG Huan s'exprime : « Cela me fait confiance d'utiliser le corps en tant que moyen de création artistique. J'ai réalisé que le corps était le moyen le plus direct d'entrer en contact avec la société, ainsi que la preuve de son identité personnelle. À cet égard, le corps physique est porteur de mon cœur. »

Dans les années 90, ZHANG Huan toujours, RONG Rong et Ma Liuming poussent les limites, défient le pouvoir en place et le monde de l'art - en rupture totale avec les pratiques artistiques traditionnelles - qui ont donné naissance à des actions collectives où le corps figurait comme le médium idéal d'expression formelle ! Cette communauté, « Dong Cun », de par sa force artistique et sa réputation - à la fois politisée et artistique - s'est vue victime d'arrestations de la part des autorités chinoises en place... Un nouveau monde se construisait, sans limites, mais non sans désaccords...

« C'est une question d'humilité. Grimpez sur cette montagne et vous trouverez une montagne encore plus grande devant vous. Il s'agit de changer l'état naturel des choses, l'idée de possibilités. » Par cette action, capturée par l'image, ZHANG Huan encourage à accepter le changement, à se saisir des opportunités, et pointe les difficultés.

(7) Entreprise collaborative, la caméra de RONG Rong a suivi ZHANG Huan tout au long de sa performance. Le corps se dévoile loin de l'ordre et du contrôle... Après être resté figé sous la chaleur accablante, recouvert de miel, ZHANG Huan se plonge lentement dans les eaux d'un lac. D'une grande lenteur, telle une réelle progression à la fois physique et psychique, ZHANG Huan se débarrasse du passé ; tente, après l'avoir critiqué, pointé, de s'absoudre de ce fardeau environnemental, matériel et culturel.

(8) Un homme, Une femme... Ma Liuming provoque par sa création transgenre, montre comment il se joue du pouvoir, absout de toutes limites. Ma Liuming, utilise son physique androgyne au profit de la création d'un personnage : une figure hybride de composants masculins et féminins, qu'il nomme Fen-Ma Liuming, nu, sillonnant ici la grande Muraille de Chine. Véritable choc entre la Chine éternelle et ce corps vivant, libre de tout mouvement...

Performance éphémère capturée par l'acte photographique, fragilité des corps, fragilité des actes ; tous les artistes prennent des risques artistiques mais aussi politiques... Nul n'aurait pu se douter de leur impact et des répercussions qu'ils allaient engendrer.

Symbole totémique, la veste de Mao de SUI Jianguo (9), sculpturale cette fois, vide de toute chair, se livre tel un monument et permet de passer à une ère nouvelle...



QIU Zhijie © Jean-Louis Losi

De rouge vêtu : explosion d'images !

La « Révolution culturelle » vécue par l'ensemble de cette génération d'artistes, est tenace. La propagande était si réelle, qu'elle est devenue omniprésente dans leurs esprits... Portrait de Mao, petit livre rouge, une imagerie de dévotion que nul ne pouvait oublier...

Scission esthétique, les propos des artistes réunis ici attestent de la réalité par l'intime : témoignage, sans position critique, contradictions entre culture traditionnelle et « modernisation ».

WANG Guangyi, figure emblématique de cette période, contextualise la création : « Quand un tel personnage a une influence aussi forte pendant votre enfance, il est très difficile de l'effacer. Tout le monde a besoin de croire en quelque chose. Pour moi, Mao était ma conviction. Pour moi, Mao était comme le Christ était pour les chrétiens. La parole du Christ ne peut être mise en doute et Mao, il fallait le croire. ».

(10) Accueilli par le portrait du garde rouge, entouré d'un soleil, associé à des codes-barres de produit de consommation, WANG Guangyi lie le communisme et le capitalisme d'une société en pleine évolution...

À grande échelle, comme pour accroître les symboles et les détourner, HONG Hao, propose un monde photographique fait de petits riens, aplati, pour une satire de la Chine contemporaine. Les multiples de Mao se répandent...

(11-12) Réunies dans des compositions fascinantes sans limites, aux détails formels, précis, les images de « son intimité » dans la série « My Things » sont des portraits de l'artiste, mais aussi une critique de la société capitaliste communiste qu'il souhaite pointer.

Quand les symboles se rencontrent... Les LUO Brothers à l'origine d'œuvres polyglottes » crient leur existence et leur confrontation, expriment ce qui constitue la « nouvelle » Chine. Désir ou souffrance ?

(13) Sur fond de soleil rouge et jaune emblématique de la Chine, devant la Porte de la Paix Céleste, sous l'effigie de Mao, l'image prédominante du bébé dodu, gonflable, aux joues bien rosées, (symbole de prospérité et de réussite sur les affiches de propagande) se juxtapose à une



WANG Guangyi © Jean-Louis Losi

barre chocolatée, objet du consumérisme occidental qui entre progressivement dans l'économie dominante de la Chine. Telle une explosion de vitalité, derrière un glacis sucré, nous sommes face à la croissance exponentielle du capitalisme occidental sur fond de culture traditionnelle chinoise.

TIAN Taiquan combine lui aussi le passé et le présent tout en luttant pour l'identification : « La création est pour moi un moyen de guérir et de libérer la tristesse de mes souvenirs ».

(14) Utilisant les techniques numériques photographiques, il crée des compositions poétiques présentant des scénarios politico-culturels où se juxtaposent des thématiques fortes : la violence, la destruction, la souffrance, la confusion et l'obscurité ambiante. TIAN Taiquan décrit les souvenirs sous-jacents, à l'origine de cette œuvre : « Les gens devaient se cacher et restreindre leurs désirs pendant la Révolution culturelle. Les femmes étaient complètement masculinisées avec une apparence de propagande factice. Les désirs spirituels et les désirs physiques sont comme les deux faces d'une pièce. Les désirs physiques ont été profondément contraints dans les ténèbres pendant la Révolution culturelle afin de les exacerber de manière tordue. J'utilise les corps féminins pour révéler les côtés cachés des désirs physiques et matériels, en se moquant de l'emprisonnement de l'humanité ».

TANG Zhigang « Créer pour créer » : dans un langage teinté d'humour, il peint en image les « règles » de l'armée qui ont laissé place à la satire sociale, où le champ des possibles n'a plus de limites...

(15) Elevé par des militaires, devenu militaire à son tour, responsable de la rédaction de slogans, de la photographie et de l'éducation artistique des enfants dans l'armée, l'ensemble de son parcours militaire se retrouve peint en image. Explorant la nature humaine par l'absurde, il pointe le climat de la vie institutionnelle chinoise par la figure enfantine.

Rouge ! Symbole de prospérité, de chance, propre à la Chine, ce choix ne fait qu'accroître le désir de CHEN Wenling de communiquer par l'art, l'envie d'être visible, d'exister.

(16) D'un ton fantasque et enjoué, vif, à grande échelle, Shy Boy (enfant timide) traduit l'innocence de CHEN Wenling. Vocabulaire emprunté à l'enfance, CHEN Wenling ne manque pas de faire appel à son passé. Visage stressé, sourire accentué, voire même crispé, essaie-t-il de poindre la douleur ? La douleur d'un enfant ? Peu réaliste, par le biais d'une figure enfantine - ou du moins transformée - l'artiste tente de traduire la nostalgie de l'enfance, l'insouciance, l'innocence mais aussi les tensions, l'anxiété, les craintes ambiantes du monde des adultes tout en interrogeant la culture chinoise.

Après la veste de SUI Jango dans la salle précédente, vive, tout droit sortie de l'usage, sur un piédestal, *Mc Donald's China - Dragon Rouge et Apple China* de LI Lihong proposent une rencontre entre l'Orient et l'Occident.

(17) LI Lihong façonne de nouveaux objets : synthèse plastique qui offre une maîtrise des techniques propres à la céramique chinoise traditionnelle au profit d'une imagerie contemporaine, symbole du pouvoir de la publicité, qui emplit l'espace.

Nourri par le mouvement « New Wave » où la modernité et l'art conceptuel occidentaux faisaient figure de proue, SUI Jianguo a transformé la sculpture contemporaine chinoise, laissant derrière lui les standards de la production sculpturale.

(18) Made in China, de couleur rouge, représente un dinosaure - symbole de l'impérialisme chinois, comme celui de la Chine communiste-; SUI Jianguo appose une gravure sur la poitrine « Made in China » surdimensionnée, référence à la production exponentielle chinoise. Soit un symbole fort : « la Chine antique entre dans l'ère contemporaine ».

CHEN Man dans cette même mouvance, affirme : « Je veux montrer ce qu'est la Chine contemporaine et ce qu'est la beauté chinoise contemporaine. »

(19) Élaborant la belle image, prise sur le vif, cette photographie, brandissant le drapeau chinois, codifiée, n'a pas été retouchée. Si la matérialité et l'artificialité des sujets féminins photographiés sont devenues réalité, CHEN Man tente aussi d'explorer, à travers la femme, la société moderne, ses déboires et ses réussites...

Identité partagée

La série des portraits collectionnés de ZHANG Xiaogang, de ZHANG Dali et de LI Tianbing ici regroupés sous le titre « Identité partagée » offre une multitude de points de vue suggérés ou pointés.

L'ensemble des sujets, à défaut de favoriser la collectivité, se focalise sur l'individu, sujet central prédominant de l'avant-garde chinoise, prônant la liberté artistique ; rappelons que sous Mao, les seuls « individus » étaient les paysans et les ouvriers - outils de la propagande communiste.

Nombreux sont les artistes qui peignent en référence à la déferlante et l'omniprésence des effigies de Mao ! ZHANG Dali, cette fois représente des citoyens, les victimes des désastres culturels, référence aux nombreux chinois expatriés...

(20) AK-47 présenté ici, tire son origine de la série « Démolition », qui rend compte du « désastre culturel ». Ce monochrome bleu/noir faisant surgir le portrait d'un citoyen, estampillé par centaines de la calligraphie AK-47, peut faire référence aux nombreux chinois expatriés, qui ont subi la modernisation des villes autant que les traitements infligés par la Chine.

LI Tianbing pointe la politique de l'enfant unique engendrant, avec subtilité et esthétisme, un langage visuel d'autoportraits à l'infini...

(21) Son langage visuel trouve son origine dans un petit album contenant cinq petites photographies en noir et blanc de lui-même, alors âgé de trois et cinq ans. Vecteurs de sa peinture, ces portraits solitaires sombres, figés, teintés de bribes colorées questionnent son histoire. Aujourd'hui, la foule l'a rejoint dans ses compositions, exprimant la violence du climat actuel de la Chine qui vit en vitesse accélérée.



ZHANG Xiaogang © Jean-Louis Losi

ZHANG Xiaogang, en majesté, telle une généalogie sans nom aux contours floutés, partage sa mélancolie du monde...

(22) ZHANG Xiaogang explore les thèmes de la mémoire, de l'identité individuelle au sein d'un contexte lourd à porter - le collectivisme chinois - instauré à l'époque de la Révolution Culturelle. Inspirés de photographies de famille, les portraits présentent des individus aux « visages similaires, impassibles (...) et aux grands yeux embués », telle une généalogie sans nom... des fils rouges symbolisent les liens du sang d'histoires individuelles. Douce et subtile, la famille imaginaire de ZHANG Xiaogang véhicule l'identité individuelle et les émotions sous-jacentes...

Peinture – Sculpture

En marge, déracinés, crieurs... Les artistes qui utilisent le corps, voire leur propre corps, révèlent l'individualité, pointent les âmes pensantes qui fourmillent.

Les espaces narratifs de ZHANG Huan découverts au début du parcours sont rejoints par celui de HUANG Yan, à grande échelle, d'une grande douceur poétique, superpose les saisons, s'ouvre et se ferme et offre un nouveau langage : le corps silencieux !

(23) À quatre mains, HUANG Yan conçoit le dessin qui est ensuite exécuté, peint sur son corps tel un tatouage, par son épouse ZHANG Teimei. Non plus à nu, son corps est dissimulé derrière un aplat pictural. Sur un modèle historique, la série tire son nom du paysage « Shan Shui », style de composition propre à la peinture à l'encre traditionnelle chinoise. Dans cette série intitulée « 4 seasons » (les 4 saisons), le sujet pictural classique laisse place à la pure poésie. Le visage peint de HUANG Yan suit les saisons, montre la temporalité, l'existence du temps et de l'être. La peinture traditionnelle devient « peinture performance » à part entière.

À la frontière entre le body art, l'art optique et la sculpture vivante, le sujet pictural prédomine dans les photographies de LIU Bolin : « être invisible pour se faire remarquer » !

(24) C'est en 2005 qu'il commence sa première série « Hiding in the City » (Cachés dans la ville) : autant d'autoportraits de l'artiste immobile, recouvert de peinture devant une toile de fond. Sa présence révèle une tension, pointe son désaccord et révèle son engagement, son discours. Là où l'individu est ignoré, LIU Bolin décide de montrer une société qui fonde ses citoyens dans les décors. Cet « homme-caméléon », les yeux fermés, immobile pendant des heures, avec l'aide de ses peintres-assistants, sans aucune action numérique, silhouette à peine visible, et faisant appel au processus de camouflage, fige la performance par l'acte photographique.

« J'ai décidé de me fondre dans l'environnement. Certains diront que je disparaîs dans le paysage ; je dirais pour ma part que c'est l'environnement qui s'empare de moi. » LIU Bolin

À l'inverse, les Femmes, de WANG Du - aussi sculpturales soient elles, pointées, démesurées, inspirées des photographies de magazines - se dressent tels des totems figés, plastifiés, affirmant par l'absurde une certaine artificialité !

(25) Femme, femme, Femm, Fem, fe.... sur un ton ironique, inspirée des photographies de magazines de l'époque, critique par l'exagération les traits féminins amplifiés (fesses, seins, lèvres, jambes...), l'image de la femme, de la femme objet, de toute beauté...

Au premier plan ou camouflé, support ou surface, le corps se donne à voir et proteste silencieusement...

Mélancolie du passé

Civilisation empreinte par l'image de Mao... Les artistes ici regroupés, tous médiums confondus, tentent de s'absoudre de cette imagerie pour méditer sur le passé et le présent. Ils pointent la croissance rapide de la Chine, cherchant à geler la mobilité d'un paysage mental, physique ou inconscient, comme une trace indélébile, permanente.

Dans une précision photographique et mélancolique HAN Lei, tente de figer l'instabilité d'un paysage, où chaque silhouette affirme son existence sur le vif, telle la mémoire d'un instant. Proche des canons esthétiques de la peinture, les clichés d'HAN Lei réveillent la nostalgie des temps passés...

« Je crois que ma photographie est littéraire. J'essaie d'écrire la mémoire d'une période entière. » - HAN Lei.

(26) Les 4 paysages - ici regroupés - montrent comment, après une brève apparition, ils peuvent disparaître ou être engloutis par des ombres... Sentiment de nostalgie, HAN Lei présente la montagne brumeuse chinoise, telle que nous la connaissons, l'imaginons... Proche de la peinture classique, il tente de nous projeter dans le passé.

En étroite relation avec la vérité photographique, JIANG Guofang, dans un réalisme absolu, développe en peinture cette fois, une série de scènes et de portraits académiques de « La Cité Interdite », faisant résonner les souvenirs des civilisations passées.

(27) Empreint par l'Histoire de la Chine et à l'écoute du monde contemporain extérieur, son langage artistique unique, sous-tendu par l'exploration des civilisations, est devenu au fil du temps un jeu d'accords entre l'art occidental et oriental... Une harmonie picturale proche d'une réalité photographique fait revivre la Cité Interdite, symbole des temps passés.

WANG Tiande à l'inverse, laisse place au hasard ! Ne retenant que la pratique de l'acte calligraphique, il s'affranchit de tout cadre académique pour se jouer des frontières entre le matériel et l'immatériel, entre la tradition et la contemporanéité des pratiques.

(28) Cette série trouve ses origines alors qu'il travaillait en studio. Il a accidentellement laissé tomber de la cendre de cigarette sur du papier. WANG crée ainsi une peinture à l'encre sur papier « xuan », qui est ensuite superposée à une deuxième feuille sur laquelle des trous sont réalisés à l'aide d'encens brûlant.

Tous empreints de l'Histoire de la Chine et à l'écoute du monde contemporain occidental et oriental, ces artistes développent un langage artistique unique, mémoire photographique d'un inconscient collectif.

Place au paysage...

Dans un tout autre langage, la déambulation paysagère proposée pointe aussi bien le climat urbanistique que les conditions de vie qui en découlent...

Désir de mémoire ! XIE Lei, marqué par les montagnes, offre un camaïeu éclairé qui traduit à la fois le réel et l'irréel d'une civilisation sans cesse en rebond...

(29) Quasi abstrait, le paysage mental de XIE Lei, pensé par la couleur, inquiète. Entre deux états, deux temporalités, habité d'une expression « entre chien et loup », il véhicule une tension qu'il tente de traduire en essayant de pointer une vérité : montrer les ambiguïtés... Cette image -au titre implicite- nous interroge sur la condition même de ces personnages suggérés... Autant de questionnements qui surgissent d'un simple champ cultivé... Là est le « mystère » de la peinture, affirme-t-il.

Nouveau désir social ou mal être ambiant ?

Suivi par MENG Jin, les deux photographies offrent un voyage où se mêlent réalisation humaine et monde naturel, reflet du tourbillon planétaire sans fin... Elles constituent à la fois un reflet historique du temps, incarnant la liberté souhaitée par cette génération et un clin d'œil aux conséquences de l'industrie humaine.

(30) « En Chine, en cette période de grands changements, des lignes de démarcation claires et planétaires entre l'Est et l'Ouest, où la vaste mondialisation actuelle du libre-échange s'intensifie,

[...] apportent une nouvelle compréhension des sujets tels que la croissance, la vie, les responsabilités, l'identité, la ville, l'histoire, le pays, etc. [Mes] œuvres sont un témoignage de ces temps de changements variés dont nous sommes témoins... » MENG Jin.

La juxtaposition poétique de la sculpture de ZHAN Wang et l'image photographique de LIU Yue combine l'ancien et le nouveau, le naturel et l'usiné, le réel et l'illusion.

(31) LIU Yue « voudrai(t) changer la vision unilatérale des choses ». Il construit une image mentale en révélant la qualité architecturale de l'objet, pointant les instabilités visuelles d'un objet transposé dans un nouveau contexte. LIU Yue tente de relever le défi : voir les choses différemment ! Dans cette série, le pouvoir de l'imagerie traditionnelle est omniprésent. L'inspiration par le « shanshui », (ou « montagne et eau »), peut s'entendre, mais ne figure pas comme la référence première. Il s'en inspire seulement...

(32) D'apparence solide, mais creuse, la roche de ZHAN Wang, en acier inoxydable, recrée une forme traditionnelle dans un matériau moderne. Cette transformation engendre une continuité avec le passé, mais également une rupture avec la rapidité des changements en Chine.

Tout s'entremêle et se mêle ; tels les fils barbelés utilisés par MA Han au travers d'un paysage lunaire, voire fantomatique, et le réseau de câbles sans fin, de la composition de LIU Deng qui emplit la toile.

(33) LIU Deng peint ses obsessions ! Comme un motif inhérent à sa personne, le mouvement prend forme sur chaque toile ; motif qu'il répète sans fin, où chaque nœud, chaque fil sont autant de possibilités de vie ! Une peinture à visée thérapeutique...

(34) À la fois sculpteur et peintre, MA Han au travers de la série sur toile Today's Landscape offre une composition faite de fils de fer barbelé, de riz, de fibre de verre et de peinture. Délimitée par un aplat concentrique d'un gris foncé, la première lecture peut paraître abstraite... Regard insistant, les détails jaillissent ! Les fils barbelés se détachent de la toile... De multiples personnages s'entremêlent... Un paysage naît ! Le récit se dévoile... Des grains de riz redonnent du relief à l'aplat pictural. À la fois minimaliste et bruyant, la toile vibre...

Sur fond lancinant du clapotis des vagues de la vidéo de STAI Charwai, cette dernière proposition met au centre la nature humaine, la complexité culturelle d'un pays en plein bouleversement, la spiritualité et la fugacité des éléments...

(35) « Sea Mantra [...] fait partie d'une série de travaux [...] où j'écris le Sutra [livre] du cœur sur un miroir reflétant les changements intervenus dans divers environnements. J'essaie de capturer les mouvements dans les nuages, dans les montagnes et dans la mer. L'élément de l'éphémère, trouvé dans la nature, reflète l'enseignement central du Sutra du cœur - la vacuité ».



HAN Lei © Romulad Ducros



YANG Yongliang © Romuald Ducros

La succession des trois photographies de YANG Yi, témoignage de la création du barrage des Trois-Gorges en 2006, se nourrit du présent, du passé et du futur.

(36) Avec « Unrooted » (ou déraciné), dans un traitement sépia, l'artiste se donne pour objectif de capturer l'essence de sa ville natale en train de disparaître sous les eaux. Les quelques habitants équipés de masque et de tuba rejouent une scène de leur quotidien ! Bribes de ruines ancestrales à jamais oubliées, le paysage disparaît jusqu'à renaître sous la caméra de YANG Yi.

Toujours imaginées, les scènes urbaines de YANG Yongliang pointent le chaos ambiant d'une ville comme Shanghai, où tout n'est qu'explosion. Explosion économique, politique, esthétique, culturelle...

(37) Ses compositions révèlent les conséquences du progrès technologique en Chine depuis les années 2000 : urbanisation, industrialisation à outrance. Si l'image en première lecture rappelle celle d'un paysage, elle est tout le contraire : urbaine et décadente.